

A propos du vizir sépharade Shemuel ibn Naghrîlla alias Ismâil HaLevi Hanajîd ibn Bagdalah al-Yahûdî du royaume ziride de Grenade (1013-1090)

**Abdallah BUCARRUMAN
Université Hassan II
Casablanca, Maroc**

Résumé:

Notre propos ici est de cerner au mieux les origines patronímicos de l'une des grandes familles juives andalouses de l'époque des rois zirides de Grenade: les Nagrîlla. Ainsi, nous nous limiterons à mettre en branle le fameux vizir Shemuel et son positionnement politico-militaire dans une société grenadine en plein essor culturel et civilisationnel. Enfin, nous comprendrons à quel point la communauté savante des juifs de l'époque des Zirides était parfaitement imprégnée de savoir et de raffinement d'esprit et ce, grâce à l'esprit protecteur d'Hanâjid.

Mot-clés: Naghrîlla - Shemuel – Al-Andalus – Judaïsme médiéval – Grenade - Zirides

Resumen:

Nuestro propósito es comprender mejor los orígenes patronímicos de una de las grandes familias judías andaluzas de la época de los reyes ziríes de Granada: los Nagrîlla. Así, nos limitaremos a destacar al célebre visir Shemuel y su posicionamiento político-militar en una sociedad granadina en pleno desarrollo cultural y civilizatorio. Finalmente, comprenderemos hasta qué punto la comunidad científica de judíos del período zirí estaba perfectamente imbuida de conocimiento y de refinamiento de espíritu, gracias al espíritu protector de Hanâjid.

Palabras clave: Naghrîlla - Shemuel – Al-Ándalus – Judaísmo medieval – Granada – Ziríes

1.-Introduction :

Nul ne doute que le puissant vizir juif Shemuel ibn Naghrîlla alias Prince des *Aljamas* –dit également *Al-Hanajîd*- (993 -Mérida/1055 -Grenade) fut un homme fort et respecté des rois zirides de Grenade¹, d'abord pour son érudition littéraire et pour sa fine diplomatie politique et militaire, d'autant qu'il maîtrisait parfaitement les langues ibériques et connaissait les rouages de la société grenadine au point que ces mêmes rois le choisirent aussi pour ses multiples stratagèmes vis-à-vis des contrées chrétiennes, et surtout pour son discernement d'esprit lors des situations dures et accablantes que traversent les royaumes des taïfas. Mais,

¹ Zawî ibn Zirî, fondateur de la dynastie ziride de Grenade (1012-1019).

pour mieux découvrir cette famille judéo-andalouse des Naghrîlla, tantôt connue du public andalou de l'époque (cas de Shemuel), tantôt discrète, à l'instar de la poétesse sépharade Qasmûnah, il serait judicieux de faire un détour sur sa généalogie et sa patronymie et ce, afin de cerner l'étendue bio-onomastique de ladite famille et son rôle prépondérant dans la construction du dernier bastion de l'Occident musulman nommé « royaume ziride de Grenade », lequel bien qu'il fut mené d'une main de fer par des berbères Sanhadja, il constituait aussi un terroir assez important des Juifs sépharades qui quittèrent la capitale des Omeyyades de Cordoue pour trouver refuge chez les Zirides, loin des tensions anarchiques.

2.-Traits onomastico-biographiques de Semuel ibn Naghrîlla: Prince des *Aljamas* du royaume de ziride de Grenade:

Aucune chronique historique et aucun dictionnaire légués par les biographes andalous ne nous ont apporté des éléments exhaustifs ou des informations précises et détaillées sur la vie personnelle du rabbin grenadin Shemuel Abû Ibrâhîm Ha-Levi ibn Yûssouf Ishâq ibn Naghrîlla² (أبو إسحاق إسماعيل بن النغريلا) et encore moins sur le parcours chronologique de son enfance et de son adolescence. Il serait le fils de Yehoseph Ha-Najîd, considéré comme le dernier Gaon de Sûra et de Safiyya bint Yûsûf Ha-Levi ibn Killis (née vers 970). La précarité des documents reste dans cette étape de sa vie donc cruciale et leur égarement est dû vraisemblablement aux épisodes tragiques liés au destin du royaume ziride de Grenade où bon nombre d'archives, des manuscrits et des parchemins furent volatilisés ou peut-être même brûlés. Cependant, nous connaissons beaucoup mieux quelques détails de son parcours biographique dès son ascension fulgurante dans les hautes sphères politiques de ce taïfa ziride andalou, atteignant un prestige et une notoriété sans précédent dans l'histoire de la famille Naghrîlla. En se basant sur les dictionnaires andalous et les chroniques littéraires et historiques, nous essayerons de dresser un cadre biographique non moins exhaustif du prince Shemuel Ibn Naghrîlla, avec le peu d'éléments dont nous disposons et ce, depuis ses hypothétiques origines patronymiques, sa trajectoire sociopolitique, ses diverses fonctions auprès des émirs du royaume de Grenade, ses quadruples profils (le polyglotte, le guerrier, l'homme-poète et le stratège politique³) et la valeur documentaire et historiographique de sa production écrite. Au travers de ces éléments essentiels, nous tenterons de comprendre les

² De son nom lévitique שמואל בן הלוי יוסף . On lirait dans des chroniques d'origine anglaise le nom de Shmuel Ha-Levi Ben Tûssef Abû Yûssouf Ismâ'il Ibn Al-Naghdîlah Ibn Atâ Al-yahûdî alias Abû Ishâq Ismâ'il Bin An-Naghrîlah.

³ Ainsi le qualifia le littérateur J. Schirmann dans son « *Samuel Hannagid, The Man, The Soldier, The Politician* », in *Jewish Social Studies* 13, 1951, pp. 99-126.

facteurs majeurs qui ont déclenché la dynamique de l'ascension dans l'échelle sociopolitique de ce personnage historique et son impact dans l'inconscient collectif andalou, notamment dans la communauté lévitique de la Grenade des Zirides.

3.-Observations générales sur le nom patronymique et la généalogie de Shemuel Ibn Naghrilla :

Nombreuses sont les sources qui ont traité méthodiquement, mais aussi laconiquement, les origines onomastiques des grandes familles andalouses et ce, depuis la conquête mais peu d'informations nous sommes parvenues concernant les Naghrilla. Cette famille des dignitaires du royaume de Grenade est classée, à priori, parmi la plus distinguée et la plus notable. Son origine onomastique et généalogique démontre le rôle et la distinction nobiliaire que cette famille a pu acquérir au sein de la société grenadine d'alors, et en parallèle, les épisodes historiques marquant la fin du Califat omeyyade de Cordoue.

Par ailleurs, il est possible de reconstituer, d'une part, le *curriculum politicae*⁴ de ce processus afin que l'on puisse susciter une idée plus ou moins précise sur cette famille judéo-espagnole ayant marqué profondément le cours de l'histoire du royaume de Grenade, et d'autre part, sur son impact la société andalouse toute entière à l'époque de la dislocation dudit Califat après sa proclamation en 929 par Abî 'Âmir ibn Abî 'Âmir, dit Al-Mançûr.

Force est de constater que les émirs hispano-arabes permirent un processus véral et héréditaire pour préserver le lignage chez les familles proches du pouvoir central, notamment les membres qui occupèrent des postes clé dans les hautes fonctions de l'État. Ce concept de lignage et ses mécanismes structurels dans la société arabo-judéo-andalouse ont été magistralement étudiés par les historiens contemporains au cours des quarante dernières années⁵. Ces méthodes dans les structures sociales à caractère institutionnel n'ont fait que renforcer le statut nobiliaire des familles andalouses⁶. D'autres formes de lignage renferment

⁴ Il s'agit ici des carrières socioprofessionnelles et politiques de certains membres de la famille Naghrilla qui ont joué un rôle décisif dans la consolidation de l'appareil gouvernemental grenadin du XIe siècle.

⁵ Voir P. Ghichard, « *Estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente* », éd. Barral, Barcelone, 1976. Titre original: « *Tribus arabes et berbères en Al-Andalus* », trad. esp. de Nico Ancochea, éd. Barral, Barcelone, 1973. Lire également du même auteur, « *Structures sociales "orientales" et "occidentales" dans l'Espagne musulmane* », éd. Mouton, Paris, 1977.

⁶ L'ouvrage intitulé « *Estudios onomástico-biográficos de Al-Andalus (Familias andalusíes)* » de Manuela Marín et Zanón Jesús, op. cit., dresse une panoplie extraordinaire sur les différentes familles andalouses, basée sur une liste interminable de références commentées de chroniques et de dictionnaires arabes, sur leur évolution, leur cadre toponymique et même la constitution de leur arbre généalogique. En scrutant l'ouvrage, aucune trace de la famille Naghrilla n'est cependant apparue. Des études assez intéressantes font état de ce phénomène de nature historico-anthropologique: lire L. Molina, « *Familias andalusíes: los datos del Tarikh ulamâ' Al-Andalus de Ibn Faradî* », in E.O.B.A., II, Grenade, 1989, pp. 19-99 et Manuela Marín, « *Orígenes de las familias de Al-Andalus*

seulement le concept dans sa catégorie socioprofessionnel. Ainsi des familles entières préservèrent le nom pour leur filiation et appartenance aux personnages prolifiques ayant accompli leur fonction de *qâdî*⁷ ou des oulémas par exemple.

Les chroniqueurs arabes et orientalistes européens, anglo-saxons en particulier, éprouvèrent des difficultés au niveau de l'interprétation des noms dans la famille *Naghrîlla*⁸. L'on pourrait lire tantôt *Ibn Naghrâlî*, tantôt *Ibn Naghrâl*. Dans les « *Mémoires de 'Abdallah* » connu sous le nom de « *At-Tibyân* », de même que dans l'ouvrage « *Kitâb A'mâl al-A'lâm* », on constate une duplication de la lettre *l*, pour la rendre plus renforcée. Dans l'ouvrage « *Maghreb Ibn Sa'îd* », on peut lire *Naghrîlah*. Dans « *Al-Dakhîra* » de l'historien 'Ibn Bassâm rapporte *Ibn Al-Naghrîlî*. Quant à E. García Gómez, il souligne le nom de façon extensive *Ibn Nagrîla* o *Ibn Nagrela*. Aussi bien C. Adang que S. Schmidtke toutes deux utilisent le nom *Ibn Naghrîlla* dans leurs travaux. L'historien R. Dozy l'évoque enfin dans ses écrits sous le nom d'*Ibn Naghdâla*.

Cependant Ibn Hazm écrit dans son épître *Al-rad 'ala al-yahûdî Ibn Nafrîlla*⁹ le nom assez confus d'*Ibn Nafrîlla* (بن نفريلة). La confusion entre le « *gh* » et le « *f* » est vraisemblablement dû à la détérioration du manuscrit à cet endroit. De même qu'Ibn Hazm évite d'utiliser dans son texte le terme *Al-Hanajîd*, un surnom noble renvoyant au chef de la

en la época omeya según la obra de Ibn al-'Abbâr al-Hulla al-Siyarâ », in *Politic i escritor àrab*, Valence, 1990, pp. 239-247.

⁷ Sur cette fonction, lire M. J. Viguera Molins, « *Los jueces de Córdoba en la primera mitad del XI (análisis de datos)* », in *Al-Qantara: Revista de Estudios Árabes* 5 (1), 1984, pp. 123-146.

⁸ Après une recherche relativement minutieuse sur l'appellation entière du Prince des *Aljamas*, nous avons pu établir une série des noms suivants: Abû Ibrâhîm Ismâ'îl, Aboû Ibrâhîm Samuel ben Joseph Halevi ibn Nagdela; Abû Ishâq Ismâ'îl ibn Nagrîla; Abû Ishâq Ismâ'îl bin al-Nagrâlat ; Ha-Levi Ha-Nagid ibn Nagrîla; Samuel ben Yehoseph; ha-Nagîd Samuel; Hanagîd Shmuel ; Ibn-an-Nagrîla; Ibn Nagdela Abû Ibrâhîm Samuel ben Joseph Halevi; Ibn Nagrela; Ibn Nagrella Semu'el ben Yosef ha-Levi; Ibn Nagrîla ha-Nagîd Samuel; Ismâ'îl bin an-Naghrîlah; Ismâ'îl Ibn Nagdîlah; Abû Ibrâhîm Samuel ben Joseph Halevi ibn Nagdela; Shmuel HaLevi ben Yoseph HaNaggîd; Samuel ben Yehoseph Ha-Levi Ha-Nagîd ibn Nagrîla ; Samuel ben Joseph ; Samuel ben Yehoseph Ha-Levi Ha-Nagîd ibn Nagrîla; Samuel Halevi ben Joseph Ibn Nagdela; Samuel Hallevi Hannagîd Ibn Nagdela, etc. La présence du prénom Joseph (Yûssouf) a souvent créée une confusion dans les chroniques entre les deux personnages de la même famille, qui se confond souvent avec le père Shemuel. On retrouve, en effet, le prénom du fils dans la filiation du Prince des *Aljamas*. Ce fait patronymique se passe aussi au niveau de l'arabe. Ci-après, quelques exemples :

ابن نغريلة - اسماعيل ابن النغريلة - ابن النغريلى - اسماعيل ابن النغديلة - ابن النغديلى -
صمونيل الناعيد - شمونيل هاناغيد - سمونيل الناعيد - أبو إسحاق إسماعيل بن النغريلة

Cependant, il est fort possible que cette question du nom se pose pratiquement de la même façon. Selon les chroniques, quant à la date de naissance de Shemuel, il y en a qui indiquent l'an 994 et d'autres, 993. Il en est de même pour la date de sa mort: 1055 et 1056.

⁹ Ihssân 'Abbâs qui est l'éditeur du texte corrige le texte et remet le nom d'Ibn Naghrîlla, avant de le publier. Voir son *Ibn Hazm khilâl alf 'âm*, in *Rasâ'il imâm Ibn Hazm*, Le Caire, 1952. Rééd. par Abî 'Abd Allâh Ibn 'Akil al-Dhâhirî, dâr al-gharb al-islâmî, Beyrouth, 1982.

communauté lévitique de Grenade. Toute la confusion tourne donc autour des prénoms présumés d'ibn Naghrîlla. Tantôt, on lit les prénoms *Samou' il Ibn Yûssouf*, tantôt, et selon Ibn Hazm, on trouve également l'appellation d'*Isma' il* ou bien, *Ashmouwâl*, en faisant référence au même personnage, sans donner aucune explication.

Par ailleurs, il n'est pas non plus tâche facile d'établir la filiation ou l'arbre généalogique d'ibn Naghrîlla. Cette question de confusion de noms chez les Judéo-espagnols au Moyen Âge était monnaie courante, en raison de précarité de documents onomastiques et biobibliographiques et aussi au retard de la recherche scientifique menée à leur égard. Il faut dire également que les chroniqueurs chrétiens de l'après expulsion et des Arabes et des Juifs en 1492 n'avaient pas accompli leur mission d'historiens, de chercheurs, d'archivistes et encore moins de traducteurs, en respectant la généalogie de tout un chacun. Le processus de latinisation¹⁰ et la pratique de la traduction, initiée depuis la création de l'École de Traducteurs de Tolède sous l'impulsion du roi Alphonse X, dit le Sage, ont été les principaux responsables, ou peut-être même des instigateurs de cette malveillance au niveau de l'appropriation ou l'usurpation patronymique des auteurs prestigieux arabes et juifs, appropriation caractérisée par une malhonnêteté intellectuelle, sans omettre, pour autant, le rôle néfaste qu'avait joué l'Inquisition vis-à-vis des morisques¹¹ et des marranes¹², de même que la stigmatisation et le rejet de tout le legs culturel et religieux de ces deux communautés.

¹⁰ Il y a eu plusieurs cas d'usurpation, parfois de confusion onomastique ou patronymique dans l'histoire d'Al-Andalus. Des noms de grands penseurs ont subi une latinisation directe. Ainsi, dans les chroniques latines Ibn Rushd est devenu Averroès, Ibn Bajja est rendu Avempace, Ibn Sînâ est connu sous le nom d'Avicenne. Parfois, il aurait fallu attendre jusqu'au XIX^e siècle pour déterminer la confession ou l'appartenance ethnique de tel ou tel penseur, comme ce fut le cas flagrant du philosophe Shlomo Ibn Gabirol (Soulaymân Ibn Jibrîl pour les arabes), considéré longtemps comme chrétien et connu par les chroniqueurs latins sous l'appellation *Avicebrón* (1020-1070). Le chercheur S. Munk qui en 1859 aurait découvert dans la Bibliothèque Nationale de Paris une traduction latine de son texte « *Fons Vitae* » (Source de Vie), de même qu'un manuscrit en hébreu du même traité (basé sur le texte original, à savoir, en arabe). Il apporte ainsi la correction du nom d'*Avicebrón* et le lie directement à celui de Gabirol. Depuis lors, la communauté scientifique a pu classer ce philosophe et poète parmi les Judéo-espagnols et non pas parmi les Arabo-andalous ou les chrétiens. De là, il affirme son appartenance ethnico-religieuse lévitique alors que des siècles durant, l'on pensait qu'il était arabe et chez les inquisiteurs, un pur chrétien. Cette confusion onomastique provenait peut-être du fait qu'il ait écrit ses traités de philosophie en arabe, imbibés d'aristotélisme, comme la plupart des écrivains juifs de l'époque. Ceci se produit souvent lorsque le penseur n'est cité par aucune source historique, philosophique ou littéraire. Aucun de ses contemporains ne le cite non plus, qu'il soit juif ou musulman. Pas plus que Maïmonide, considéré comme le père du judaïsme traditionnel du Moyen Âge, ne le mentionne pas non plus dans ses écrits. Manquant de base, les scholastiques chrétiens (Saint-Thomas d'Aquin, entre autres) reprirent ses œuvres sans toutefois se soucier de la portée de ses pensées. Cette pratique de confusion ou d'ambiguïté voire perversion de noms était assez répandue après l'expulsion des Musulmans et des Juifs du sol ibérique. Voir S. Munk, « *Mezclas de filosofía judía y árabe* », éd. Vrin, Paris, 1955, p. 164.

¹¹ Espagnols de descendance musulmane, chassés du sol ibérique en 1069 par un décret. Ils connurent les pires atrocités sous les Tribunaux inquisitoriaux et une persécution sans merci de leurs personnes et leurs biens.

¹² Il s'agit des Juifs qui sont restés solidement rattachés à leur religion, évitant leur conversion au Christianisme et pour lesquels l'Inquisition leur avait réservé les pires traitements, allant jusqu'au bûcher.

4.-Trajectoire bio-onomastique de Shemuel ibn Naghrîlla de Grenade :

On connaît très mal les premiers moments de la vie de Shemuel ibn Naghrîlla et le développement de sa personnalité au sein des siens d'abord et ses débuts d'implications dans les affaires politiques d'un royaume aussi puissant que celui de Grenade. Les Chroniques restent trop timides sur cet aspect qui, au demeurant, nous aurait éclairées davantage sur la suite biographique de ce prince judéo-andalou. Cependant, un certain nombre de chroniques le citent sans trop s'attarder sur sa vie personnelle ou son parcours parfois rocambolesque. Ainsi, des biographes arabo-andalous Ibn Bashkouwâl ou Ibn Khallikân le citent de façon laconique. Les immenses catalogues comme « *Encyclopaediae Judaica* » et « *Dictionnaire des Philosophes* » apportent un peu plus d'éclaircissements sur sa trajectoire biographique. Il en est de même pour les ouvrages « *Kitâb tabaqât al-koubrâ* » et « *Kitâb tabaqât al-oumam* » ou « *Kitâb A'mâl* ». Quant aux biographes Al-Dhabbî et Al-Houmaydî, ils nous apportent quelques informations sur ce personnage historique judéo-espagnol. Aussi, les travaux récents des historiens et hébraïsants H. Zafrani et M. J. Cano, le nom de Shemuel ibn Naghrîlla retentit dans les pages. Le premier¹³ le décrit de la façon la plus laconique, d'autant qu'il n'apporte qu'une synthèse biographique reprise sur le témoignage de l'historien Ibn Hayyân. Le second¹⁴ traite les remous sociopolitiques de l'époque de ce prince de Grenade et son rôle capital au sein de la communauté lévitique.

Par ailleurs, il faut dire aussi que les poèmes¹⁵ de Shemuel ibn Naghrîlla peuvent servir de base pour compléter la vie et les vicissitudes de ce prince de Grenade. De lignée lévitique, les Naghrîlla proviennent de la ville de Mérida mais Shemuel s'installa provisoirement à Cordoue jusqu'à l'avènement des troupes almoravides provenant de l'Afrique du nord en 1013 qui le poussèrent à abandonner précipitamment la métropole d'Al-Andalus au même titre qu'Ibn Hazm¹⁶.

L'une des principales caractéristiques de l'appareil étatique du royaume de Grenade de l'époque des zirides fut la présence d'une famille juive parmi les hauts dignitaires aux charges

¹³ Lire « *Juifs d'Andalousie et du Maghreb* », éd. Maison œuvre et couronne, Paris, 1996. Trad. ar. d'Ahmed Chahlan, « *Al-Yahûd Al-Andalus wa-l-Maghreb* », sans date ni année de publication.

¹⁴ María José Cano, « *La Granada judía: Granada en la época de Semuel ibn Nagrela* », Université de Grenade, et Institut de Sciences de l'Éducation, Grenade, 1992.

¹⁵ Les historiens de la littérature hébraïco-espagnole modernes ont repris les anthologies poétiques de Shemuel Ibn Naghrîlla et ils l'ont magistralement étudiées et traduites, parmi lesquels figurent M. Millás, « *La poesía sagrada hebraico-española*, revue des études juives, 1940 et 1948 / 108 / », pp. 183 et ss.; A. Sáenz-Badillos, J. Targarona Borrás *La Academia Rabínica de Córdoba (siglos X-XII): gramáticos hebreos de Al-Ándalus*, Barcelona (2016), pp. 124 et ss. et F. Pérez Castro, *Poesía Secular Hispano-Hebraea*. Traduction de l'hébreu de poèmes, notes et prologues, édités par H. Schirmann en su « *Ha-Sirah ha-ibrft bi-Sefarad u-be-Provence* ». CSIC, Institut de Philologie. Madrid 1989, pp. 51-157.

¹⁶ A signaler qu'en 1090 les Almoravides s'emparèrent de la taïfa grenadine.

politiques et militaires. Il faut dire aussi que d'autres familles de hauts fonctionnaires avaient occupé des semblables charges durant toute l'étape de l'Espagne omeyyade. Il s'agit d'une famille de lettrés andalous qui s'était mise au service des émirs musulmans. L'historien Lévi-Provençal avait déjà signalé dans ses études cet état de fait en décryptant le système politico-administratif sous le règne des Omeyyades¹⁷, de même que ses structures institutionnelles.

Le nom d'ibn Naghrîlla retentissait dans tous les murs de Grenade et toutes les communautés religieuses connurent la valeur et le statut d'une telle puissante famille andalouse originaire de la ville de Mérida. La raison en est que les rois zirides de Grenade furent appelés à un de leur fils nommé Samuel¹⁸ pour devenir dignitaire du palais et exercer des hautes fonctions politiques de ce royaume andalou. C'est ainsi que la famille des Naghrîlla accéda au rang de notables au sein des zirides, hormis le fait qu'elle fût partie de la classe aisée de la ville.

Les chroniques littéraires apportent parfois une confusion du véritable auteur de la production poétique d'ibn Naghrîlla. En effet, nous ne savons pas vraiment s'il s'agit du père, Shemuel, ou du fils, Joseph (Yûssouf). Ce dernier avait hérité tout le legs écrit de son père et inscrivait dans les œuvres uniquement le nom de la famille *Naghrîlla*, laissant ainsi planer le doute sur l'auteur authentique.

Le très jeune Shemuel eut une formation et une éducation en culture arabe et hébraïque, menées pratiquement au même niveau et en parallèle, au point où il finit par exceller dans les deux langues sémites. Il devint littérateur en produisant des vers en arabe rivalisant les poètes de l'époque mais également un fin connaisseur des langues du pays ibérique, à savoir le latin, le mozarabe et peut-être même le grec ancien et l'araméen. Les chroniques historiques et littéraires concordent à dire qu'il fut le disciple des deux savants judéo-espagnols du XI^e siècle qui jouèrent un rôle clé dans sa formation: Hanokh Ben Moshé¹⁹ et le grammairien Yehudah Hajjûj.

On rapporte qu'à l'âge de vingt ans, il eut ses premiers contacts avec le penseur et érudit Ibn Hazm et les controverses théologiques prenaient des allures particulièrement

¹⁷Sur ce système, voir « *L'Espagne musulmane au X^e siècle: institutions et vie sociale* », eds. Larose, Paris, 1932, pp. 41-151 et « *Histoire de l'Espagne musulmane* », t. III: Le Siècle du Califat de Cordoue, eds. G.-P. Maisonneuve & Larose, Paris, 1953 et 1967, pp. 1-162. Consulter également M. Meouak M., « *Les structures politiques et administratives de l'État andalou à l'époque umayyade (milieu II^e/VIII^e-fin IV^e/X^e siècle: étude prosopographique et essai de synthèse des principales charges gouvernementales* », thèse de doctorat, Lyon 2, 1989, pp. 365-408.

¹⁸ On trouve le nom écrit de différentes façons selon les chroniques. Tantôt, on lit Samuel ou Semuel, tantôt, la prononciation se rapproche de l'hébreu, Shemuel. Chez les Arabo-andalous, l'appellation était Souleyman.

¹⁹ Moshé Ibn Hanokh, selon d'autres chroniques.

ferventes dans un contexte socioculturel assez propice pour de telles discussions²⁰. Mais le saccage de Cordoue provoqua un traumatisme psychologique dans les rangs de la communauté juive d'alors et l'abandon précipité de la métropole lui fit perdre non seulement ses amitiés mais en plus, la fortune qu'il possédait. En tant qu'anthologiste judéo-espagnol, il nous lègue des poèmes où il fait état de cet esprit pessimiste, d'autant qu'il décrit les lourds déplacements qu'il effectuait avec sa propre famille en guise de recherche d'un nouvel havre de paix. On apprend par un certain Abraham ibn Daoud qu'il se dirigea d'abord vers Malaga après de pénibles voyages²¹. Nous possédons des informations trop confuses quant à son vécu dans cette ville mais, par le biais d'Abraham ibn Daoud²², les chroniques médiévales²³ rapportent que ses talents extraordinaires en matière de calligraphie arabe permirent à Shemuel de se rapprocher des hautes sphères émiraux de Malaga. Nous apprenons un peu plus, d'après ses étroits contacts et ses correspondances épistolaires avec un poète judéo-espagnol du nom d'Isaac ibn Khalfon (vers 950-1020)²⁴, sur l'ascension fulgurante dans sa carrière socioprofessionnelle, de même que sur son fils Yûssouf, d'autant que la vie de ces deux judéo-andalous allait souvent de pair et est particulièrement indissociables par rapport aux événements survenus en Al-Andalus. Ainsi il occupa le poste de chargé d'administration pour devenir par la suite un receveur d'impôt: poste stratégique dont il fut contraint à la démission pour des raisons encore inconnues dans les chroniques.

L'historien arabe Ibn Hayyân disait de cet illustre personnage juif :

« Este hombre maldito, aunque Alá no le había hecho conocer la sola religión verdadera, era, sin embargo, un hombre superior; poseía extensos conocimientos; sufría con paciencia las conductas torpes; a un espíritu lúcido y notable por su vivacidad, a maneras dulces y amables, unía un carácter

²⁰ L'académicien et orientaliste E. García Gómez maintient dans son « Polémica religiosa entre Ibn Hazm e Ibn Nagrila » (in Al-Andalus, IV, 1936-39, pp. 1-28) que les deux jeunes hommes eurent des discussions théologiques. Mais la réaction d'Ibn Hazm dans son épître *Al-Radd* dénote le caractère houleux de ces diatribes. Lire *Risâla fî al-Radd 'alâ Ibn al-Naghrilla al-yahûdî wa-rasâ'il oukhrâ li-Ibn Ḥazm al-Andalûsî*, éd. Iḥsân 'Abbâs, al-Maṭba'a al-Madanî, université de Khartoum, coll. Kounouẓ al-'arab, n° 3, Le Caire (maktaba dâr al-'uroûba) / Beyrouth, 1380/1960-61).

²¹ Á. Sáenz-Badillos, J. Borrás Targarona, « *Diccionario de Autores judíos (Sefarad. Siglos X-XV)* », éd. El Almendro, Cordoue, 1988, p. 108.

²² Abraham Ibn Daoud Halevi qui, lui, serait né à Cordoue en 1110 et mort assassiné à Tolède en 1180, connu sous le pseudonyme le Ravad de Tolède. Il fut rabbin, médecin, historien et philosophe.

²³ Renseignement rapporté dans l'œuvre « *Sefer ha-qabbalah* », VII, p. 180 ; trad. ar. de 'Abd Al-'Azîz Chahbar, « *Kitâb Al-Qabâlat* », publié par la FLSH de Tétouan, 2007. Voir Ángel Sáenz-Badillos et Judith Targarona Borrás, « *Poetas hebreos de Al-Andalus siglos (X-XII): Antología* », éd. El Almendro, Cordoue, 1988, p. 71.

²⁴ Ce poète de cour de confession juive serait né au Maroc et aurait vécu à Cordoue. Il est auteur d'un *Diwân* composé essentiellement de poèmes à caractère profane. Les chroniques littéraires connaissent très mal son parcours biographique. Cependant, il aurait aidé moralement ibn Naghrilla dans les tout débuts de sa carrière. On apprend davantage sur lui, en tant que poète, dans le texte d'Anne Brener, « *Issac Ibn Khalfun: A Wandering Hebrew poet of the eleventh century* », éd. Brill, Styx, Leiden-Boston, 2003, texte qui est entièrement consacré à cet auteur judéo-espagnol. Par ailleurs, l'ouvrage « *Heresy and the Politics of Community: The Jews of the Fatimid Caliphate* » de Marina Rustow, Cornell University Press, Ithaca and London, 2008, p. 151, souligne le contact entretenu entre Isaac Ibn Khalfon et Shemuel ibn Naghrilla.

firme, hábil y sagaz. Siempre de una cortesía exquisita, sabía aprovechar todas las circunstancias, poseía el talento de halagar a sus enemigos y desarmar su odio con su dulzura. ¡Qué hombre extraordinario! Escribía en dos lenguas (árabe y hebreo); había estudiado la literatura de las dos naciones; había profundizado en los primores de la lengua arábica y se había familiarizado con los escritos de los gramáticos más sutiles. Hablaba y escribía, pues, el árabe con una gran facilidad, empleando esta lengua en sus propias cartas y en las que enviaba en nombre del soberano; se servía de las fórmulas habituales a los musulmanes, dirigía alabanzas a Alá, imploraba la bendición de Alá para Mahoma nuestro profeta y exhortaba al destinatario de la carta a vivir piadosamente según los preceptos del islamismo, cuya benéfica influencia glorificaba. En suma, habría podido creerse que sus cartas estaban escritas por un buen musulmán, ni más ni menos. Sobresalía además en las ciencias de los antiguos (los griegos), las ciencias exactas, y sobrepasaba a los que se consagraban a ellas, por su conocimiento de la Astronomía, que había estudiado con minuciosa atención. En las Matemáticas y en la Lógica poseía conocimientos suficientes, pero era superior en la Dialéctica, y en este terreno vencía siempre a sus adversarios. No obstante, la vivacidad de su espíritu, hablaba poco y pensaba mucho. Reunió una hermosa biblioteca »²⁵.

Cette même description est reprise dans son intégralité par l'historien M. Tedeschi dans son «*Polémica y convivencia de las tres religiones* »²⁶. Aussi ce brillant et élogieux témoignage du portrait dressé par l'historien Ibn Hayyân sur Shemuel ibn Naghrîlla résume parfaitement sa psychologie, son savoir-être et son savoir-faire au sein de la communauté lévitique de Grenade. Cependant, il en ressort deux aspects fondamentaux, mis à part son profil polygraphique: le premier, sa connaissance approfondie dans le domaine de l'astronomie. Cette compétence morale, intellectuelle et professionnelle du vizir juif est mise à contribution dans l'épître *Risâla fî al-Radd 'alâ Ibn al-Naghrîlla al-yahûdî* où Ibn Hazm est amené à le répondre en matière de création de la terre et des cieux²⁷. Le second aspect se rapporte à la véritable confession d'ibn Naghrîlla. L'on se demanderait comment un expert en écriture et en rhétorique arabe oserait-il rédiger des missives à la manière d'un lettré

²⁵ D. Gonzalo Maeso, « *La polémica religiosa entre Ibn Hazm y el judío Samuel Ibn Nagrela, visir de Granada* », in *Al-Mulk* (Annuaire d'Études Arabistes), n° 3, Institut d'Études Califales, Supplément au bulletin de la Royale Académie de Cordoue, Cordoue, 1963, pp. 29-30: « *Cet homme maudit, même si Dieu ne lui fit découvrir la seule et vraie religion, était, en revanche, un homme supérieur; il possédait de vastes connaissances; il retenait sa patience face aux turpitudes humaines; il dotait d'un esprit lucide et notable grâce à sa vivacité, il pratiquait les bonnes manières et l'obligeance, il avait à la fois un caractère ferme, habile et plein de sagacité. Sa conduite était toujours d'une courtoisie attirante, il savait tirer profit des circonstances, il possédait l'art d'amadouer ses ennemis et d'écarter la haine avec douceur. Quel homme extraordinaire ! Il écrivait en deux langues (l'arabe et l'hébreu); il avait étudié la littérature des deux nations; il avait approfondi ses connaissances en langue arabe et lisait facilement les écrits des grammairiens les plus subtils. Il parlait et écrivait aisément l'arabe, utilisant cette langue dans toutes ses missives, envoyées au nom du souverain; il savait se servir des formules habituelles adressées aux musulmans, il adressait des louanges à Dieu, en implorant sa bénédiction pour Mouhammad notre prophète et il exhortait le destinataire de la missive à vivre pieusement selon les préceptes de l'Islam dont il ne cessait de glorifier sa bénéfique influence. En somme, on aurait cru que ses missives étaient écrites par un bon musulman, ni plus ni moins. De plus, il excellait dans les sciences anciennes (les grecs), les sciences exactes tout en dépassant ceux qui s'y consacrent et ce, grâce à sa compétence en Astronomie dont il a consacré une étude bien particulière. Il possédait des connaissances suffisantes en Mathématiques et en Logique mais il excellait en Dialectique où il surpassait ses purs adversaires. Cependant la vivacité de son esprit faisait qu'il parlait moins et pensait beaucoup. Il possédait une bibliothèque extraordinaire ».* Notre adaptation française.

²⁶ M. Tedeschi, « *Polémica y convivencia de las tres religiones* », éd. Mapfre, Madrid, 1992, pp. 171-172.

²⁷ Cf. supra, chap. VI : 6.6 – Épigraphe III: paragraphes 12, 13 & 14, p. 242.

musulman, invoquant les expressions et les préceptes dignes d'un ouléma de l'Islam. Pourtant, la controverse judéo-musulmane montrait bien à quel point les clivages étaient profonds entre les deux religions, comme nous le démontre Ibn Hazm lors de l'analyse des passages de la Bible. Sa sensibilité envers les musulmans de Grenade, manifestes dans les écrits en arabe, était une marque de respect et de raffinement intellectuel d'un personnage de grande envergure, mais aussi la maîtrise et l'adaptation des discours en fonction des situations de communication et des groupes ethnico-nationaux auxquels il s'adressait. En tant que fin communicateur, ibn Naghrîlla savait parler aux siens, aux arabes et aux chrétiens, adaptant à chaque situation un discours religieux approprié.

Shemuel ibn Naghrîlla, connu également sous l'appellation d'Al-Wazîr Al-Adjâl Al-Ziryûn, eut apparemment quatre enfants: le premier Joseph alias Yûssouf (Grenade, 15 septembre 1035), le deuxième s'appelait Qasmûnah Bint Ismâ'îl Ha-Levi Hanajîd, le troisième dont le nom est ignoré par les chroniques et le dernier est donné pour mort sans pour autant porter mention de nom. La communauté littéraire du XI^e siècle découvrit dans cette judéo-espagnole une authentique anthologiste poétique, ce qui laisse penser que toute la famille Naghrîlla excellait aussi dans le domaine littéraire.

Quant à l'épouse de Shemuel ibn Naghrîlla, une certaine Ilbia dont la date naissance est indéterminée (entre 970 et 1030): un décalage chronologique énorme qui serait dû à l'incertitude des sources. On sait seulement qu'elle excellait dans le domaine de l'architecture et des mathématiques.

Les chroniques littéraires demeurent les rares sources qui nous conduisent à mieux suivre les traces de la vie de Shemuel et nous éclairent sur ses multiples contacts au sein du royaume andalou. Concernant la ville de Grenade, nous ne pouvons savoir à quelle période précise de sa vie il s'y installa mais les poèmes évoquent son enchantement lorsqu'il fut appelé à occuper des responsabilités dans la cour du roi ziride de Grenade, Habbûs Ben Maksen. Cependant, nous pouvons souligner une date de décès de l'émir Habbûs, 1038, date qui déclenchât dans la trajectoire professionnelle de Shemuel un élan vers une carrière hautement politique. En effet, les activités politiques d'alors étant en pleine effervescence à Grenade, Shemuel s'y mit pour promouvoir la candidature du futur fils aîné du défunt émir, Bâdîs Al-Mouzaffar. Une confiance mutuelle naquit entre les deux dignitaires andalous et désormais l'intronisation du premier dépendit étroitement de l'appui inconditionnel de Shemuel. Depuis lors, le prestige et les succès s'accumulèrent dans son parcours politico-militaire, non sans compter d'innombrables inimitiés qui le guettèrent ici et là, même dans l'enceinte de la cour du palais ziride. Les « *Mémoires* » du dernier émir de Grenade,

'Abdallâh²⁸, décrivent parfaitement cet état d'esprit dans ce royaume où des intrigues palatines et les complots de toutes sortes étaient presque une culture quotidienne chez les habitants, même parmi les plus proches du sérail. Ce roi déchu cite seulement le nom d'Abû Ibrâhîm dans son texte au lieu d'ibn Naghrîlla; ce qui montre que ce prince juif était connu dans les milieux arabes, berbères et mozarabes du royaume grenadin sous cette appellation, pas plus qu'il ne cite le conflit qu'il l'opposait à Ibn Hazm de Cordoue. Il faut noter que les remous sociopolitiques que connut ce royaume, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du territoire, ne donnèrent lieu à aucune importance quant à la prise de connaissance du conflit opposant les deux personnages prolifiques d'Al-Andalus.

Plus connues encore sont les polémiques qu'ibn Naghrîlla lança contre ses propres coreligionnaires grammairiens, notamment les karaïtes²⁹. Il savait donc aménager les siens sans compromettre sa carrière auprès des Grenadins musulmans. En revanche, il savait traiter avec audace les chefs de file de taïfas musulmans lorsque les intérêts suprêmes du royaume ziride de Grenade étaient en jeu.

Quant au roi ziride 'Abd Allâh ibn Boulloughîn, neveu de l'émir Bâdîs, il nous rapporte dans ses « *Mémoires* » des renseignements précieux sur le portait du Prince des *Aljamas* mais aussi sur l'extorsion des fonds chez les habitants grenadins:

« Le juif était doué d'une intelligence et d'un savoir-faire qui s'adaptaient remarquablement à l'époque où Bâdîs et lui-même vivaient aux manières de ceux qui leur voulaient du mal. Aussi Bâdîs se servit-il de lui, à la fois parce qu'il se rendait compte des mauvais sentiments des dignitaires sanhadja à son égard ; d'autre part, il s'agissait d'un juif tributaire, qui ne pouvait aspirer à aucun poste d'autorité, et d'un personnage non-andalous ; car il aurait pu craindre d'un andalous qu'il ne lui suscitât des différends avec des princes d'une autre race que lui. Par ailleurs, il avait besoin d'argent afin d'amadouer ses contribuables et de régler certaines affaires: pour cela, il lui fallait absolument un homme de ce genre, qui savait rassembler autant d'argent qu'on pouvait l'espérer, sans avoir pour cela à molester, à tort ou à raison, un musulman. Enfin, la plupart des habitants de Grenade et les agents du fisc ('oummâl) étaient des juifs: Abû Ibrâhîm leur extorquait de l'argent et le donner à Bâdîs. Celui-ci (quand il fut monté sur le trône), se procurait ainsi de quoi remplir le trésor et redresser la situation financière de l'État, en faisant spolier par l'un de leurs propres

²⁸ 'Abd Allâh Ibn Boulloughîn, *At-Tibyân fî al-hadîtha al-ka'îna bî dawlat Banû Zirî Gharnâta* ou *Les Mémoires de 'Abd Allâh Ibn Bullughîn, dernier roi Ziride de Grenade -V^e/XI^e siècles-*. Traduction française de É. Lévi-Provençal, *Mémoires du dernier roi ziride de Grenade, le roi Abdallah*, in *Al-Andalus*, III, 1935, pp. 265 et ss., et VI, 1949, pp. 1 et ss. Trad. esp. par E. García Gómez, *El siglo XI en primera persona. Las Memorias de 'Abd Allâh, último rey zirí de Granada destronado por los Almorávides (1090)*, Alianza Editorial, Madrid, 1980 et traduction anglaise: *The Tibyân. Mémoires of 'Abd Allâh Ibn Bullughîn. Last Zirid Amîr of Granada* par Amin T. Tibi, vol. V, éd. E. J. Brill, Leiden, 1986).

²⁹ Descendants des juifs de Babylone.

coreligionnaires, plus qualifié qu'eux-mêmes, des gens qui, ordinairement, se rendaient coupables d'exactions »³⁰.

Ceci dit, la personnalité politique d'ibn Naghrîlla finit par devenir une des plus influentes et des plus actives et, par le biais d'une politique fiscale, réussit intelligemment à conquérir la confiance totale de l'émir ziride devenant son premier conseiller et vizir. Alors qu'il avait commencé sa carrière sous la régence de Habbûs en tant que secrétaire d'Abû Al-'Abbâs. D'après les informations fournies par ibn Boulloughîn, nous découvrons aussi les causes de l'ascension fulgurante sur le plan politique, mais aussi stratégique d'ibn Naghrîlla dans les hautes sphères du mini-État grenadin. Nous apprenons également qu'à la mort de ce dernier, ayant laissé plusieurs enfants, le propre Habbûs choisit l'aîné d'entre eux pour succéder à la chancellerie royale. Le dernier roi ziride de Grenade le considère comme un individu souvent absent et incapable d'assumer des responsabilités. C'est alors qu'il fut appelé à Shemuel dit Abû Ibrâhîm³¹ pour lui assigner une si haute tâche noble, tâche qu'il savait parfaitement remplir en secondant ses supérieurs de l'époque. Il devint alors le secrétaire du fils d'Abû Al-'Abbâs. Nous lisons textuellement ce témoignage qui fait d'Abû Ibrâhîm un homme consciencieux, méticuleux dans ses missions et au profil d'un vizir avéré et responsable:

« Quand le fils d'Abû Al-'Abbâs n'était pas là, Abû Abrahîm était présent. Si Habbûs venait à s'enquérir de son conseiller, le juif disait, comme s'il voulait excuser son chef, mais en cherchant à lui faire du tort dans le cours de la conversation: "le fils d'Abû Al-'Abbâs, comme tu le vois bien, n'est qu'un jeune homme qui préfère se divertir ! Rien ne t'empêche de fermer les yeux sur ses absences et l'excuser ! Moi qui suis son esclave, je peux très bien le suppléer ! Ordonne-moi ce que tu voudras et ce sera chose faite!" »³².

Satisfait des multiples rendements d'ibn Naghrîlla, Abû Al-'Abbâs le fut maintenir un moment dans sa charge, d'autant qu'il ne cessa de remplir les caisses du royaume ziride, grâce à ses efforts et ses qualités de grand financier. Mais, ce n'est qu'à la mort de son munificent Habbûs Ben Maksen que la préoccupation de Bâdîs Al-Mouzaffar devint de plus en plus importante dans la mesure où un éventuel complot allait se tramer entre ses ennemis jurés: d'une part, un vizir *sinhadjien* et d'autre part, ses propres sujets. S'ils parvinrent à établir une alliance, le sort de l'État grenadin allait ainsi être compromis. Par fidélité et dévouement à la cause des zirides, Abû Ibrâhîm ne manqua pas de répondre aux appels de l'émir Bâdîs, dont le

³⁰ 'Abd Allâh ibn Boulloughîn, « *At-Tibyân* », op. cit., p. 32.

³¹ 'Abd Allâh ibn Boulloughîn cite *Shemuel* sous l'appellation *Abû Ibrahîm*.

³² Idem, op. cit. pp. 30-31.

début de son ascension fut parsemé de conjurations. L'œuvre autobiographique « *At-Tibyân* » nous rapporte la lucidité et la tactique avec lesquelles Abû Ibrâhîm fit déjouer un des complots:

« *Quand les ennemis de Bâdîs se furent lignés avec Yaddar, écrit-il, ils ouvrirent de leur complot à Abû Ibrâhîm et convinrent de tenir dans sa propre demeure la réunion au cours de laquelle le meurtre du prince et la désignation de Yaddar pour la succession au trône seraient décidés. Il leur fixa une haine pour ce rendez-vous et alla trouver Bâdîs, qu'il mit au courant et qu'il ramena chez lui, en lui disant: "le meilleur moyen d'être instruit d'une chose, c'est d'en être le témoin oculaire ! Écoute de tes oreilles et éclaire ta religion !". Bâdîs se plaça dans un endroit surélevé par rapport au local dans lequel les conjurés discutaient de leur coup, et Abû Ibrâhîm en conversant avec eux, usait de l'expression qu'emploie le prédicateur en chaire quand il s'adresse au Créateur: O toi qui vois et qui n'es pas vu ! Cette expression en fait, s'adressait à mon grand-père Bâdîs qui les voyait sans être vu d'eux »³³.*

Depuis lors, la loyauté d'Abû Ibrâhîm envers la régence grenadine s'étant avérée irréprochable, l'émir le consulta sur les grandes décisions à l'égard de ses contribuables car le contexte politique intérieur devint de plus en plus critique et sensible. Par ailleurs, force est de constater que dans de telles circonstances, l'agitation nobiliaire allait causer de sérieux problèmes quant à la stabilité politique du royaume ziride. Une fois de plus, le choix d'Abû Ibrâhîm fut judicieux d'autant que cette tranche de la population composée essentiellement de berbères notables ne voyait pas d'un bon œil la régence de Bâdîs, d'où la méfiance de ce dernier à leur encontre. En évitant de nommer ainsi à un berbère *sinhadjien*, il écarterait toute conspiration contre la régence ziride pouvant déséquilibrer le pouvoir civil.

Toutefois, le choix de Bâdîs pour Shemuel dit Abû Ibrâhîm n'était pas seulement motivé par la politique intérieure du royaume des zirides. Le démembrement du Califat d'Al-Andalus et l'émergence des multiples rois taïfas multiplia les ennemis envers le mini-État de Grenade et ses émirs zirides devinrent une cible des plus prioritaires. La politique extérieure devint alors un axe fondamental dans la gestion émirale. Une fois de plus, Abû Ibrâhîm allait démontrer son savoir-faire pour contrer toute velléité des ennemis potentiels des émirs. Le fait qu'il soit de confession juive, Bâdîs éviterait ainsi toute correspondance de sympathie ou de solidarité à l'égard des rois taïfas mettant en cause la stabilité du royaume grenadin. Enfin, le choix financier nous semble également pertinent quant à l'élection d'Abû Ibrâhîm. En effet, la contrée musulmane de Grenade traversa une des crises matérielles sans précédent de son histoire et nombreux furent les juifs qui occupèrent la sphère des finances. La nomination du futur prince des *Aljamas* à la tête des affaires budgétaires rendrait plus facile la gestion humaine de ses propres coreligionnaires et le redressement financier devenait une issue

³³ Ibid., p. 31.

propice à la gravité de la situation du royaume ziride. L'œuvre *At-Tibyân* de 'Abd Allâh ibn Boulloughîm souligne la pression fiscale qu'Abû Ibrâhîm imposa aux tributaires Juifs en guise de contribution solidaire avec le pouvoir exécutif. Les chroniqueurs se demandent s'il n'y avait pas là un signe des prémices, entre autres, des futurs pogroms que connurent les Juifs de Grenade, comme celui de 1066.

'Abd Allâh ibn Boulloughîm ne ménage pas ses témoignages lorsqu'il expose les qualificatifs du munificent d'Abû Ibrâhîm et souligne sans distorsions sa capacité intellectuelle, sa remarquable compétence, sa lucidité politique, sa modération et son ingéniosité³⁴. Cependant, les longues années qui s'étalent de 1038 à 1056, c'est-à-dire, jusqu'à la mort de Shemuel seraient charnières et décisives dans sa carrière. Non seulement il planifia et retraça les lignes politiques pour le royaume ziride de Grenade, avec la bienveillance de l'émir, mais en plus il participa activement aux différentes campagnes militaires menées contre les Chrétiens du nord. Ce processus fait du Prince des *Aljamas* un véritable guerrier, en plus de traducteur et polyglotte des chrétiens vaincus, lors de négociations directes après la défaite. Nombreux sont les poèmes qu'il nous a légués font état des vicissitudes militaires et des victoires acquises. Son fils Yûssouf³⁵ n'eut pas la même chance que son père, d'autant que sa vie coïncidât avec les intrigues antijuives dans la ville de Grenade l'ayant entraîné jusqu'à la mort en 1066. Les chroniques rapportent que des milliers de ses coreligionnaires périrent lors de ces révoltes urbaines.

De toute évidence, Shemuel Ibn Naghrîlla avait voué sa vie de façon inconditionnelle auprès des émirs Habbûs et Bâdis du royaume de Grenade respectivement, mais il nous est extrêmement difficile d'établir les conditions dans lesquelles ces *bouyû'ât*³⁶ ont été effectuées. Néanmoins, nous avons fait remarquer l'apparition de cette famille Naghrîlla d'origine lévitique mais il nous est paradoxalement difficile aussi de faire constater la suite de l'évolution de leur progéniture après la capitulation de dernier bastion musulman par les Rois Catholiques d'Espagne. Leur parcours historique s'est dissipé lors de l'exode, ou plutôt, leur expulsion du sol ibérique, au même titre que les Banû Hâzim³⁷ dont on ignore, par la suite, leur destin. En tout état de cause, la famille Naghrîlla avait acquis une notoriété irréprochable auprès des Grenadins pendant un laps de temps que le fils Yûssouf n'a pu conserver en raison de manque de modestie et d'humilité ou tout simplement, comme le soulignent la plupart des

³⁴ Ibidem, p. 97.

³⁵ Joseph ou Yehosef selon certaines chroniques.

³⁶ Il s'agit des allégeances.

³⁷ Clan omeyyade d'Ibn Hazm.

chroniqueurs et historiographes andalous à son égard: son esprit serait épris d'une désinvolture sans limites.

6.-En forme d'épilogue:

Force est de constater qu'en tant que juif, Shemuel a activement soutenu l'activité culturelle et culturelle des *gueonim*³⁸ babyloniens. Partant de leurs bases religieuses, il rédige des lois juives pour la communauté sépharade d'Al-Andalus. Dès les années 1020, il devint *Al-Hanâjîd* non seulement pour son positionnement politique et militaire mais aussi pour ses écrits sur la Torah et le Talmud. Il veillait constamment à une stabilité sociale des Juifs de Grenade et d'ailleurs en leur facilitant des exemplaires du Talmud, des recueils et des commentaires sur la loi mosaïque, des traditions orales juives, des études du Talmud et tout ce dont la communauté sépharade avait besoin. Pour cela, les *Aljamas* furent des endroits idéaux où toutes ces activités se déroulaient dans les meilleures conditions. Il en était quasiment l'authentique et l'incontournable protecteur.

Autres références bibliographiques:

-Brann, Ross, "Shemu'el Ha-Nagid", *The Oxford Dictionary of The Jewish Religion*, s 633, New York, 1997.

-Broyde, Isaac; Jacobs, Joseph, "Samuel ha-Nagid", 101 http://www.jewishencyclopedia.com/view_friendly.jsp?artid=183&letter=S. 14.03. 2009.

-Díaz Estéban Fernando, *Literatura hispano-hebrea*, in Moralejo, José Luís; et al. *Historia de las literaturas hispánicas no castellanas*, éd. Taurus, Madrid, D. L., 1980, pp. 179-219.

-Esperanza Alfonso, *Qasmûna bat Ismâ'il*, in (EJIW: Encyclopedia of Jews in the Islamic World), éd. Norman A. Stillman, Brill, 2012. On line <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopedia-of-jews-in-the-islamic-world/qasmuna-bat-ismail-COM_0018010>

-Gallego, María Ángeles, "Planteamientos metodológicos en el estudio de las mujeres musulmanas en la Edad Media hispana: La poetisa Qasmuna Bat Isma'il.", *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos* 48 (1999): 63-75.

³⁸ Les *Gueonim*, *Gaonim*, *ghe'onim* ou *géhonim* (hébreu: גאונים, sing. *Gaon* גאון) se réfèrent aux autorités juives *halakhiques* ayant fait suite aux *Savoraïm* (des Sages qui avaient compilé le Talmud de Babylone), et *Rashei yeshiva* (doyens) des deux académies talmudiques de Babylone (Soura et Pumbedita). La période des *gueonim* (littéralement: תקופת הגאונים *Teqoufat HaGueonim* –l'ère des génies) est la septième dans la constitution de la Torah orale, où repose pratiquement toute l'historiographie juive traditionnelle.

-Goitein Shlomo D., *Judaeo-Arabic Letters from Spain (early twelfth century)*, in *Orientalia hispanica sive studia* F. M. Pareja octogenario dicata, I, Leiden, 1974, pp. 331-350.

-Millás Vallicrosa J. M., *Literatura hebraico-española*, éd. Labor, Barcelone, 1968.

-Navarro Peiro Ángeles, *Literatura hispanohebraica (Siglos X-XIII). Panorámica*, éds. El Almendro, Cordoue. 1988.

-“¿Qué importancia tuvo la producción literaria de los judíos en al-Ándalus y en la España cristiana?” In *Judíos entre Árabes y Cristianos Luces y sombras de una convivencia*, Ángel Sáenz Badillos (Éd.), éds. El Almendro, Cordoue, 2000, pp.53-72

-Pulido Ángel, *Españoles sin patria y la raza sefardí*, Madrid, 1905.

-*Le peuple judéo-espagnol, première base mondiale de l’Espagne*, éd. de la Revue Mondiale, Paris, 1923.

-Sáenz-Badillos Ángel, *Literatura hebrea en la España medieval*, Fondation des Amis de Sefarad, Madrid, 1991.

Dictionnaires et Encyclopédies:

-*Dictionnaire biographique du monde juif sépharade et méditerranéen*, Joseph J. Lévi, Josué Elkouby et Marc Eliany, éds. Elysée, Montréal, 2004.

-*Enciclopedia de la Cultura Andalusí*. Bibliothèque d’Al-Andalus, II, Almeria, 2009.

-*Encyclopaedia Judaica*, Geoffrey Wigoder, Jerusalem, Keter Press, 1971.